

L. SOREL. — LA MAISON ROSE

La maison rose de Louis Sorel

Pour Mme L. S.

LE plateau de Saint-Nizier domine la plaine de Grenoble. A mesure que l'on gravit la route en lacets qui serpente sur ses flancs rapides, la vue qui, dès le bas, était très belle, devient magnifique. La chaîne de Belledonne se développe à l'Est, longue, majestueuse et calme. Vers le N.-E., à certains beaux jours, on découvre, dans le lointain, les glaciers du Mont-Blanc. Au Nord, se dresse le massif de la Chartreuse qui s'interpose entre le Grésivaudan et la cluse de Voreppe.

Au fond de la vallée, parfois voilée par une brume légère, c'est le ruban du Drac et, au confluent du Drac et de l'Isère, Grenoble que désigne, à présent, la Tour des frères Perret. Toutes les heures, en ce site, sont belles ; les couchers du soleil s'y orchestrent en un drame de couleurs où se succèdent l'or, la pourpre, puis l'améthyste et qui enveloppe la Belledonne d'une féerie aux pathétiques variations.

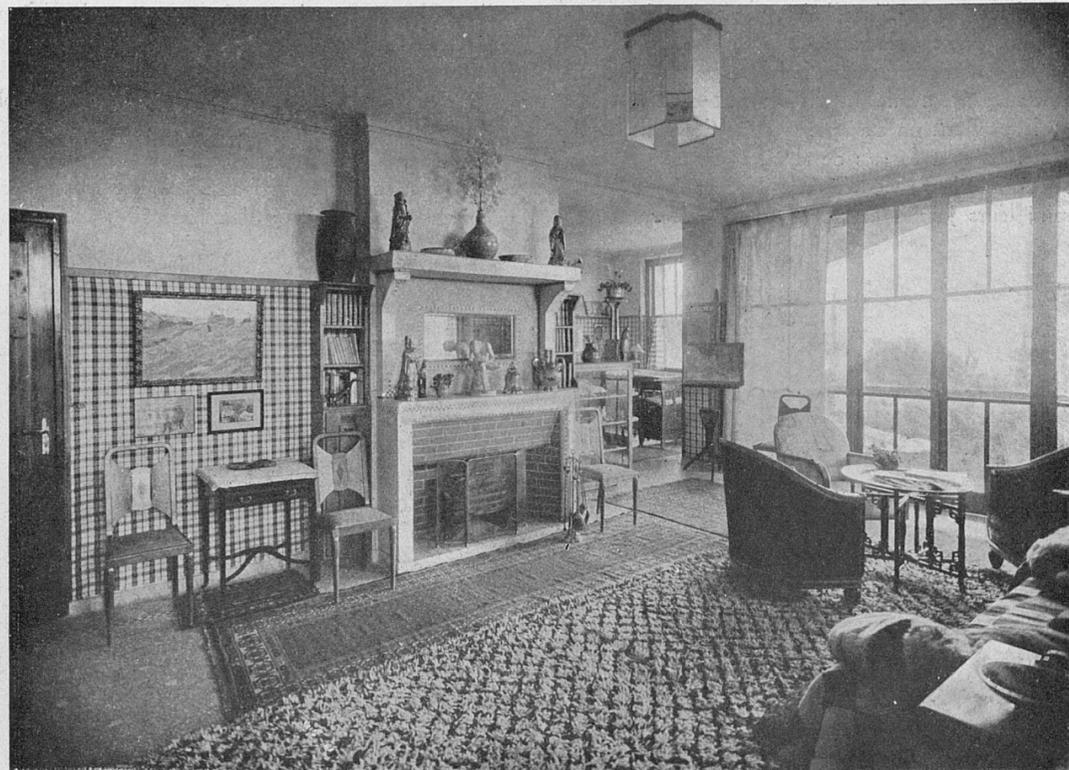
Sur les flancs du plateau même, cultures, prairies, bouquets d'arbres alternent. Des villages s'étagent, des maisons rustiques s'égrènent le long de la route.

Parmi elles, au delà de Haut-Seyssins, il en est une, semblable à la fois aux autres et différente ; accrochée au sol, placée dans un repli de terrain qui la protège contre les vents, elle est orientée pour recevoir le soleil

et pour jouir du panorama. Celui qui l'a construite a respecté les usages où se conserve le bénéfice d'une obscure et lente expérience. Plus qu'aucune autre, elle est ici à sa place, autochtone, née, dirait-on, du génie même du sol. Elle semble éviter d'attirer le regard et l'on passerait, devant elle, sans la reconnaître, si au premier aspect, elle ne dégageait un charme immédiat qui se fait plus pénétrant à mesure qu'on examine davantage. C'est la maison que l'architecte Louis Sorel a édifiée pour lui-même, dans son pays ; c'est l'œuvre d'un artiste rare et d'un sage.

Que Sorel ait évité les extravagances par lesquelles d'orgueilleux propriétaires ont, depuis un siècle, gâté tant de paysages, qu'il n'ait pas cherché à faire valoir sa science, je ne lui ferai pas l'injure de l'en féliciter. Il aurait pu, acceptant certaines données et respectant de délicates convenances, se croire autorisé à introduire des partis inusités pour l'habitation paysanne mais qu'auraient justifiés ses besoins particuliers d'architecte habitué au confort des villes.

Il n'y a pas cru ces libertés ou ces dérogations nécessaires et, content de ce cadre qui aurait paru à plus d'un une contrainte insupportable, il a appliqué son goût, son esprit d'ingéniosité, son sens pratique d'économie, toutes



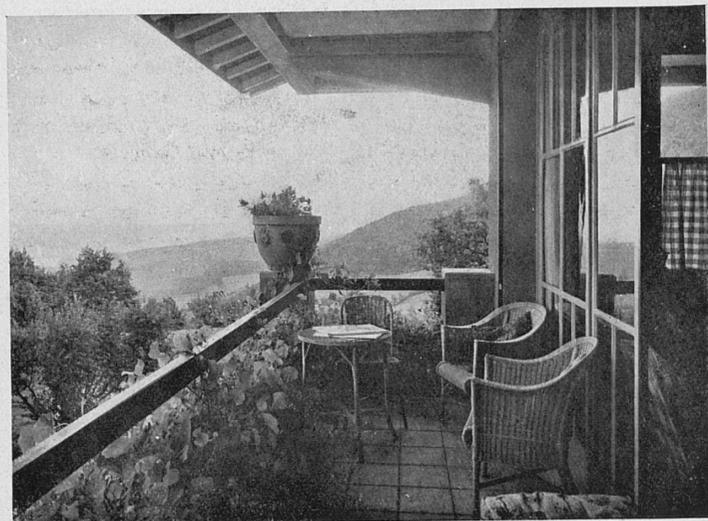
L. SOREL. — LA MAISON ROSE, LE SALON

Photos Oddoux



SOREL. — LA MAISON ROSE. SALLE A MANGER ET CHAMBRE

Photos Oddoux



L. SOREL

TERRASSE

jardinière. Une barre d'appui mobile, peinte en rouge corail, permet, tout de même, de s'accouder.

Plantes fleuries en bordure de l'escalier de la terrasse. Ce n'est pas encore assez : des rosiers grimpants formeront, peu à peu, un rideau devant les moellons. Pour les protéger contre le rayonnement et la réverbération des pierres, la vigne-vierge murale (*ampilopsis vecchi*) va d'abord tapisser la muraille.

Ce que cette analyse ne dit pas, ce que les mots ne sauraient exprimer, ce qu'une photographie ne peut qu'imparfaitement évoquer, c'est le goût, le soin et le bonheur dans l'établissement des proportions et des rapports, la plénitude subtile de cet ensemble complexe et discret.

A l'intérieur, selon les principes de Sorel, les dégagements sont réduits au minimum. Un escalier à vis dont le noyau a été évidé. Le vide en est, au palier, utilisé pour placer un meuble à tiroir surmonté d'une glace. Aux murs de l'escalier non plus qu'en aucun point, nulle trace de mouluration. Les appareils d'éclairage, modernes et strictement adaptés à leur fonction, ont été dessinés par M. Dilly, professeur à l'École Boulle.

Le centre vital est, au premier étage, le salon-bureau. La surface en est irrégulière : à un grand rectangle est accolé, du côté des fenêtres, un rectangle plus petit. Cette irrégularité est, vous n'en doutez pas, calculée. Elle permet d'associer la pièce de repos et le coin de travail tout en leur réservant leur individualité. Il suffit — et Sorel avait déjà adopté une solution analogue dans la « maison moderne » de Grenoble, — de marquer la séparation entre les deux surfaces par une épine qui laisse un passage de la largeur d'une porte. L'épine sépare sans clore. Une vitrine, des tablettes permettent d'y placer bibelots, vases et fleurs. Elle donne une note

de gaieté. Elle est, comme les portes, faite en bois de mélèze, essence commune dans le pays. Sur les portes, de sobres incrustations de palissandre créent un accord grave.

Le sol est une mosaïque de granito gris avec fragment de marbre de grosseur variée : marbre noir pour l'encadrement, isolé par une ligne de carreaux blancs et noirs, marbre blanc pour le centre.

La cheminée du salon, cheminée véritable faite pour l'usage et non pour simple ventilation, est également en granito, avec incrustation de petits fragments de marbre blanc et noir ; les ébrasements sont de briques dont les joints ont été soulignés en blanc.

Les grandes baies, qui ouvrent sur la terrasse, comme ceiles de la « maison moderne », sont à guillotine. Sur les murailles sont tendues des toiles des Tisserands du Nord aux damiers clairs. Au haut des parois la chaux apparaît teintée à peine en ocre pour atténuer la crudité du blanc.

Ainsi se constitue un cadre frais, baigné de lumière. Il s'anime du panorama magnifique qui se déroule devant les baies ; il se chauffe des tapis moelleux, du grand divan, des coussins amoncelés, des meubles dessinés par l'artiste, des images et des objets choisis, évocations d'heures heureuses, souvenirs d'amitié, prolongements de la personnalité.

Le bureau, plus lumineux encore, puisqu'il s'éclaire à la fois sur la terrasse et en façade, doit, comme il convient, son caractère aux meubles professionnels : grande table, haut secrétaire aux multiples tiroirs ingénieusement distribués. Des tableaux l'égayent, quelques-uns, très délicats, peints par une main chère à l'artiste, et, aussi, des aquarelles qu'il a signées. Car Sorel, s'il n'était un excellent architecte, se serait fait un nom comme aquarelliste.

L'aquarelliste, soit dit en passant, ne ressemble guère, chez lui, à l'architecte. En face d'un paysage, il ne songe à en dégager ni les grandes lignes ni l'ordonnance. D'un pinceau fougueux, par notations rapides, avec une virtuosité extraordinaire, il évoque, en quelques taches sommaires et suggestives, la lumière, l'éclat et la masse des frondaisons, l'or roux des automnes, l'ombre bleuâtre des sous-bois. Le rationaliste intrépide que nous louons se transforme en un romantique chimérique. Tout un côté d'une nature multiple qui, dans la profession, a été refréné, prend ici sa revanche.

Au rez-de-chaussée, dans la salle à manger fraîche, nous reconnaissons les meubles admirés naguère dans la « maison moderne ». Ils n'y sont pas transplantés : ils ont, une seconde fois, trouvé leur cadre, adapté plus étroitement encore. Le buffet, par exemple, a pris place dans un retrait ménagé pour lui. Le long des murs, selon un usage ancien pour lequel j'ai une particulière dilection, règnent des cornières en bois. Elles prêtent asile à vases et objets, utiles ou inutiles, toujours pittoresques. Une porte doit à Balmet (de Grenoble) un vibrant vitrail.

Je ne poursuivrai pas plus loin cette analyse. Je ne vous conduirai ni dans la chambre à coucher ni dans la chambre d'ami, cette dernière totalement indépendante. Partout nous relèverions des dispositions ingénieuses,

des trouvailles à retenir. Elles font plaisir quand on les découvre ; on en bénéficie à l'usage ; il est difficile et, peut être, fastidieux d'essayer de les signaler, par des mots, dans un article. J'ai renoncé à décrire une porte qui présente une architecture magnifique par un simple jeu de cadres emboîtés.

De cette étude où rien n'a été négligée, de ce goût qui s'est appliqué aux moindres choses, de ce sens pratique extraordinairement aiguisé, il se dégage un charme très prenant. Je voudrais avoir laissé entrevoir de quelle qualité rare est cette demeure que l'artiste a voulue sobre et discrète.

Aucun graphisme, pas une forme n'y apparaissent que l'on puisse rattacher à un style du passé ; pas un parape, pas le moindre motif, non plus, qui doivent être interprétés comme un manifeste des modes de l'heure présente. Ni érudition apparente, ni système, mais, sur des données librement acceptées, avec un programme volontairement modeste, un travail a été conçu et exécuté avec amour. Toute l'expérience d'une vie d'artiste se dissimule dans la maison rose qui, liée à un site magnifique, égayée de fleurs, abrite le bonheur intime et l'offre au passant et à l'hôte comme un sourire.

Léon ROSENTHAL.



L. SOREL. — LA MAISON ROSE

ENTRÉE ET ESCALIER